Introduction

Pascal Burgunder

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/1665>

DOI : 10.4000/edl.1665

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 7-22

ISBN : 978-2-940331-70-3

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Pascal Burgunder, « Introduction », *Études de lettres* [En ligne], 309 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 16 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1665> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1665>

INTRODUCTION

Dans l'introduction au volume *Études pontiques. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire* paru en 2012, nous évoquons déjà le XIX^e siècle comme le « grand siècle » de la Russie impériale – une période de prospérité qui suscita une émigration ciblée des cantons suisses. Ce fut également un siècle de découvertes archéologiques sur les territoires de Russie méridionale nouvellement pris aux Ottomans. Et la présence d'un patrimoine gréco-romain, révélé sur l'entier de son littoral pontique (voir la carte A, p. 21), devait nourrir l'idéologie tsariste et contribuer à faire de l'Empire russe un État-nation apte désormais à se réclamer de l'héritage « classique ».

Plusieurs articles de ce volume reviennent sur les investigations menées alors en Crimée et ayant abouti à la mise au jour de monuments remarquables de l'Antiquité gréco-romaine dont parfois seules les archives ont perpétué le souvenir jusqu'à nous. Nous poursuivons donc notre brève ébauche du tableau réunissant « antiquaires » de Russie et de France, y associant naturellement, on le verra, la présence de lettrés helvétiques.

Antiquités de Russie méridionale au XIX^e siècle et enjeux nationaux

Il paraît difficile de surestimer l'influence du monde germanique sur la Russie impériale tant son aura est omniprésente, de l'Art de faire la guerre à l'étude de l'Antiquité gréco-romaine. Dans le domaine ayant trait au patrimoine légué par la culture classique, la France et ses savants, toisant la puissante Confédération germanique, ne profitent pas en Russie d'une autorité prépondérante, quand bien même surgissent deux « facilitateurs » postés l'un, au début, l'autre, à la fin du XIX^e siècle.

Le premier à marquer son intérêt pour les antiquités découvertes en Russie méridionale est sans conteste Désiré Raoul Rochette (1789-1854). Salomon Reinach (1858-1932), qui a épousé une ressortissante d'Odessa, clôt le XIX^e siècle avec un ouvrage reprenant la substance des *Antiquités du Bosphore Cimmérien* paru plus tôt à Saint-Petersbourg et favorise l'achat, auprès du musée du Louvre, d'antiquités provenant de Russie méridionale¹. Nous nous limiterons ici à souligner le rôle clé joué par Raoul Rochette dans la diffusion en France d'études traitant des antiquités russes.

L'inclinaison qu'éprouve Raoul Rochette pour les cités grecques du littoral septentrional de la mer Noire demande encore à être élucidée. Un chapitre de son imposante *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques* traitant des colonies milésiennes – au nombre desquelles figure la capitale du royaume du Bosphore Cimmérien, Panticapée – pourrait avoir conduit le jeune savant, admis dès 1816 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à se familiariser davantage encore avec les antiquités exhumées du sol du gouvernement récemment institué de Nouvelle Russie². Ou, plus certainement, l'entrée d'Alexandre I^{er} à Paris, tout auréolé de sa victoire sur Napoléon et salué avec enthousiasme comme le « pacificateur de l'Europe », aura-t-elle marqué son esprit et éveillé sa curiosité³. Le tsar est en effet accompagné de nombreux officiers russes, dont Ivan Stempkovskij, un Odessite d'adoption passionné d'antiquités pontiques, avec lequel se liera Raoul Rochette⁴. Aussi semble-t-il naturel que les *Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien* publiées à Paris en 1822 s'ouvrent par une dédicace à Alexandre I^{er}.

Avec I. Stempkovskij pour intermédiaire, Raoul Rochette a accès à un autre antiquisant de talent basé à Odessa, le collectionneur Jean Moret de Blaramberg, d'origine flamande et passé au service de l'Empire russe en 1797 déjà. D'un commun accord avec ce dernier, Raoul Rochette confie à l'impression, durant cette même année 1822, deux opuscles

1. Voir S. Reinach, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*. L'article de J. Martin, *infra*, éclaire le rôle du savant dans l'achat, à un privé, d'antiquités provenant de Crimée.

2. R. Rochette, *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*. Le chapitre II, p. 386-399, du troisième tome traite des colonies milésiennes. La Nouvelle Russie était administrée par un général-gouverneur.

3. Voir à ce sujet l'ouvrage de M.-P. Rey, *Un tsar à Paris*.

4. Sur cet épisode parisien de la vie de I. Stempkovskij, voir I. V. Tunkina, *Russkaja nauka o klassičeskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII – seredina XIX vv.)*, p. 126 sq.

de la plume du savant russe qu'il pourvoit encore d'annotations⁵. Mais cette prolixité soudaine des antiquisants odessites, publiés de surcroît à l'étranger, ne rencontre qu'une approbation inquiète de la part des cercles savants de Saint-Petersbourg : si Raoul Rochette est nommé membre honoraire de l'Académie impériale des sciences de Russie, son ouvrage est soumis à une critique sévère qu'une attaque à l'adresse de Blaramberg, parue dans une livraison du *Vestnik Evropy* [*Le messager d'Europe*], vient encore renforcer⁶.

Lors de la fondation de la Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Petersbourg en 1846, l'étoile d'Odessa avait quelque peu pâli, sans pourtant que la jalousie des savants de la capitale impériale ne se soit tout à fait éteinte. La génération des précurseurs odessites avait disparu, leur illustre promoteur, le général-gouverneur Mikhaïl Vorontsov, était accaparé par une interminable campagne militaire au Caucase et Anton Ašik avait succédé à Ivan Stempkovskij au poste de directeur du musée de Kertch⁷. La liste des membres de la Société, publiée dans son premier *Bulletin*, révèle une étonnante présence helvétique, sans doute due à l'initiative de son vice-président, le Genevois Florian Gille, directeur du musée des antiques de l'Ermitage impérial. D'autres personnalités provenant des cantons suisses rejoignent les rangs de ce cercle prestigieux d'antiquisants⁸. Que Rodolphe Piccard, « artiste », devienne rapidement membre effectif de la Société n'a rien pour surprendre : le Vaudois a tôt été appelé par Gille à collaborer à l'édition de ses *Antiquités*

5. Il s'agit du *Choix de médailles antiques d'Olbiopolis ou Olbia avec une notice sur cette ville* et d'une *Notice sur quelques objets d'antiquités découverts en Tauride*, tous deux parus chez Firmin Didot à Paris. I. Stempkovskij signe une « Notice sur les médailles de Rhadaméadis, roi inconnu du Bosphore-Cimmérien, découvertes en Tauride en 1820 » qui suivra, à partir de la page 219, le texte des *Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien* de Raoul Rochette.

6. Voir l'épaisse recension rédigée en français d'Heinrich von Koehler, *Remarques sur un ouvrage intitulé : Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien, (de Raoul Rochette)*, Saint-Petersbourg, 1823 et celle de Peter von Köppen, « Alterthümer am Nordgestade des Pontus », parue à Vienne en 1823. C'est Ivan Stempkovskij qui se chargea de neutraliser toute insinuation dans une « Lettre au rédacteur » parue dans le *Vestnik Evropy* de janvier-février 1824, p. 230-235.

7. Ivan Stempkovskij meurt en 1832 ; Jean Blaramberg en 1835.

8. Voir le *Mémoire de la société d'archéologie et de numismatique de Saint-Petersbourg*, I, 1847, p. 18 sq. Sur l'attrait exercé par le patrimoine antique de Russie méridionale sur trois Confédérés, voir P. Burgunder, « Une introduction à l'archéologie du royaume du Bosphore Cimmérien ».

Fig. 1 — Édouard de Muralt décoré de l'ordre de Saint-Stanislas, seconde classe.
© Staatsarchiv Zürich.

du Bosphore Cimmérien. Sans doute Frédéric Troyon, figure vaudoise de l'archéologie préhistorique, aura-t-il honoré la Société de sa présence lors d'un séjour à Saint-Pétersbourg – on cite en tout cas la publication qui fit sa réputation dans une des premières séances de la Société⁹. Quant à Frédéric Dubois de Montperreux, dont la somme à caractère encyclopédique devient immédiatement une référence, il est fort vraisemblable que le Neuchâtelois possédait lui aussi de puissants appuis à Saint-Pétersbourg¹⁰.

Parmi les membres fondateurs de la Société d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg, on découvre encore un certain Édouard de Muralt, bibliothécaire à la Bibliothèque

publique de l'Ermitage (fig. 1). Introduit par son oncle, Johannes von Muralt, dans la bonne société de la capitale impériale, Édouard de Muralt est au bénéfice d'une solide formation en théologie et philosophie acquise à Zurich, Berlin et Paris. Il devient Premier bibliothécaire à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg en 1838. Sa fréquentation de Florian Gille lui ouvrira les portes de l'Ermitage et déterminera son intérêt futur pour les antiquités gréco-romaines de Russie méridionale. Il

9. Frédéric Troyon était à Saint-Pétersbourg entre 1843 et 1845 ; il avait publié en 1841 sa *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*. Voir l'article de A. Rapin, « Un grand archéologue du siècle dernier : Frédéric-Louis Troyon (1815-1866) ».

10. Au moment des remerciements, dans la préface au premier tome de son *Voyage au Caucase, chez les Tcherkesses et les Abkhases, en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*, F. Dubois de Montperreux évoque de généreuses protections au plus haut niveau de l'État russe (p. X) et revient plus loin sur un subside octroyé par « le gouvernement russe » à l'élaboration et à l'impression de l'atlas de planches (p. XII).

rentrera en Suisse à la fin des années 1860 et sera nommé professeur de théologie à l'Université de Lausanne où il enseignera jusqu'à sa mort, en 1895¹¹. Ses écrits sur l'Antiquité, recueillis en un volume de « mélanges » paru à Zurich, étoffent encore la production scientifique de lettrés helvétiques à s'être penchés avec enthousiasme et dévouement sur le passé antique de l'Empire russe¹².

Présentation du volume

La parution du présent volume d'*Études de Lettres*, tout entier consacré à des problématiques bosporanes (voir les cartes A et B), intervient sept ans après la sortie de presse, chez le même éditeur, de *Études pontiques. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire*. Les lignes rédactionnelles du volume de 2019 obéissent à la même logique : réunir, en traduction française, un bouquet de contributions scientifiques inédites exposant, d'une part, les résultats de fouilles archéologiques menées sur des sites d'importance majeure, d'autre part, les avancées obtenues récemment dans l'exploration des collections muséales comme des archives scientifiques.

Nous avons pu nous convaincre à de nombreuses reprises de la pertinence de cette approche, menée parallèlement, comme sur deux fronts, et qui fait se mêler production scientifique récente et témoignages plus anciens d'un patrimoine parfois irrémédiablement disparu. Si cela peut d'abord paraître surprenant, il n'en demeure pas moins que le mobilier archéologique déposé dans les musées dès le XVIII^e siècle (sans même parler des « cabinets de curiosité » les précédant) n'a été ni suffisamment documenté ni même étudié, dans un très grand nombre de cas. La reprise de ce matériau, envisagé à la lumière des dernières découvertes réalisées en contexte, permet régulièrement des progrès substantiels dans la compréhension tant du mobilier nouvellement extrait du sol que d'artefacts issus de collections anciennes. Un processus identique de revalorisation des archives scientifiques peut être observé aujourd'hui : sous condition d'une méthode rigoureuse, soutient Irina Tunkina, même la

11. Voir l'article de E. Maeder, « "Friedlicher und ruhiger als in der Schweiz". Die Zürcher Theologen Johannes und Eduard von Muralt in St. Petersburg ».

12. É. de Muralt, *Mélanges d'antiquités, de paléographie et de littérature*.

documentation établie, durant la première moitié du XIX^e siècle, par un Damian Karejša, un Anton Ašik ou un Ivan Blaramberg, est suffisante pour restituer des monuments archéologiques de première importance et autorise de nombreuses avancées¹³.

Notre choix éditorial relève d'un panachage manifestant la pluralité de nos intérêts et la vigueur de la recherche touchant aux antiquités bosporanes : il fait d'abord la part belle aux conférencières et conférenciers invités à l'Université de Lausanne dans le cadre des «Après-midis d'archéologie russe» régulièrement organisés par le pôle de recherche «Études Bosporanes» dans le but de favoriser le dialogue entre spécialistes et de familiariser un plus large public à des thématiques et des sites archéologiques souvent méconnus ; il privilégie ensuite une collaboration entreprise avec l'Institut d'histoire de la culture matérielle (Académie des sciences de Russie), à Saint-Petersbourg, et son département d'histoire du monde antique en particulier, en accueillant notamment deux contributions centrées sur le site d'Ilouraton – Vladimir Andreevič Khržanovskij traite des nécropoles entourant la forteresse étudiée par Vladimir Anatol'evič Gorončarovskij ; enfin, la thématique d'un projet scientifique russo-suisse, conjoint à ce même institut et à notre unité de recherche, se reflète dans les articles de Jurij Alekseevič Vinogradov et du soussigné, témoignant d'un intérêt marqué pour la documentation d'archives et les reproductions graphiques de monuments antiques¹⁴.

À l'initiative d'une redécouverte de la nécropole de Juz-Oba, Jurij Alekseevič Vinogradov a récemment cosigné deux volumes consacrés à cet ensemble tumulaire s'étirant dans la steppe, non loin de Kertch¹⁵. Un accès facilité aux archives de la Commission archéologique impériale, déposées aujourd'hui à l'Institut d'histoire de la culture matérielle, favorisait la réouverture de cet impressionnant dossier tandis que la collaboration d'Aleksandr Mikhajlovič Butjagin, au Musée d'État de l'Ermitage,

13. Voir I. V. Tunkina, *Russkaja nauka o klassičeskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII – seredina XIX vv.)*, p. 271.

14. Il est question d'un projet conjoint soutenu par le Fonds National Suisse pour la recherche scientifique (FNS), côté suisse, et le Rossijskij fond fundamental'nykh issledovanij (RFFI), côté russe, dans le cadre d'un programme de collaboration scientifique commun, le «Scientific and technological cooperation programme Switzerland-Russia».

15. Ju. A. Vinogradov, V. N. Zin'ko, T. N. Smekalova, *Juz-Oba. Kurgannyj nekropol' aristokratii Bospora* et A. M. Butjagin, Ju. A. Vinogradov, *Juz-Oba. Kurgannyj nekropol' aristokratii Bospora*.

garantissait l'examen du mobilier archéologique conservé dans la prestigieuse institution. L'article qu'il livre ici synthétise les données des deux volumes rédigés en russe et ouvre le lecteur francophone à des problématiques architecturales, chronologiques et historico-culturelles très stimulantes. On mettra à profit les résultats de ses investigations en les confrontant, d'une part, avec les études récentes traitant de l'avènement de la voûte dite macédonienne¹⁶, d'autre part, avec la composante thrace que l'on affecte régulièrement à l'histoire bosporane et dont l'ouvrage de Consuelo Manetta montre maintenant toute la diversité de formes et le faste monumental appliqués aux tombes peintes du royaume odryse¹⁷.

D'autres contributions veulent donner une visibilité plus grande à des travaux revêtant un intérêt certain pour notre domaine d'étude. Ainsi, l'article de Joanna Martin ouvre-t-il sur un sujet d'historiographie laissé en friche jusque-là et qui méritera encore quelques accroissements nous révélant les liens qui unissent les collections muséales françaises aux antiquités de Russie méridionale.

Ol'ga Jur'evna Samar, conservatrice au Musée des Beaux-Arts Pouchkine, à Moscou, s'est penchée sur la problématique des sarcophages en bois découverts dans les tombes de Panticapée, l'antique capitale du royaume du Bosphore Cimmérien, par le prisme des appliques en stuc qui les ornaient.

Ivonne Ohlerich a cédé à notre insistance en revenant sur le sujet de sa thèse de doctorat, défendue à Rostock en 2009, et explorant lieux de culte et sanctuaires bosporans dans une perspective anthropologique. Son travail constitue un jalon important de la recherche bosporane en prolongeant, en quelque sorte, l'effort colossal fourni par Patric-Alexander Kreuz dans son travail sur les reliefs funéraires du Bosphore Cimmérien¹⁸. I. Ohlerich y restitue le paysage religieux du royaume du Bosphore Cimmérien avant sa conquête par Mithridate VI Eupator,

16. N. A. Haddad, «Critical assessment of the barrel vault» et H. von Mangoldt, *Makedonische Grabarchitektur*.

17. Sur l'influence thrace exercée sur le royaume du Bosphore Cimmérien, voir notamment S. Ju. Saprykin, «Zametki po istorii Bosporskogo Carstva». I. Ohlerich (*Kultorte und Heiligtümer auf dem Gebiet des Bosporanischen Reiches*, p. 299) pourvoit quelques renseignements bibliographiques à ce sujet. La thèse de doctorat soutenue par C. Manetta, *Le tombe dipinte della Bulgaria*, tant attendue, est désormais disponible.

18. Défendue en 2004, la thèse de doctorat de Patric-Alexander Kreuz est parue en 2012 sous le titre *Die Grabreliefs aus dem Bosporanischen Reich*.

associant aux lieux de culte les inscriptions qui y furent découvertes de même que le monétaire en assurant alors la publicité¹⁹. Sa contribution au présent volume tente de reproduire la démarche engagée dans la thèse, de sorte à mettre en exergue distribution, datation et signification du corpus d'inscriptions répertoriées, dans le contexte sacré qui fut le sien. On saluera l'effort de synthèse fourni pour ce projet rédactionnel, en relevant l'actualité de cette thématique, régulièrement renouvelée²⁰.

Enfin, nous-même publions ici des reproductions colorées d'une tombe peinte ouverte en 1842 sur « l'Allée des kourganes » de Kertch – un matériau inédit et inconnu encore de la communauté scientifique qui permettra de reconsidérer avec profit la découverte sensationnelle réalisée par Anton Ašik, alors directeur du musée de Kertch.

Aussi hétérogène que paraisse notre choix, tout le matériau archéologique mobilisé dans ce volume se focalise sur le royaume du Bosphore Cimmérien et son patrimoine, réunissant les contributions tant de spécialistes forts d'une longue expérience de terrain que de plus jeunes scientifiques. Les antiquisants ne s'y trompent pas lorsqu'ils font de ce territoire des confins du monde antique un laboratoire original, intégrant des traits culturels d'autres groupes ethniques – des « Barbares » – et débouchant ainsi sur un véritable « phénomène bosporan »²¹. Issus d'une vague de colonisation remontant au crépuscule du VII^e s. av. J.-C., les établissements grecs ponctuant les rives du détroit de Kertch se fédèrent en un État au régime politique original (dans lequel certains verront les prémices d'un ordre politique hellénistique), préservant les apparences d'une démocratie et conservant ses institutions en établissant à sa tête une forme de pouvoir dynastique²².

19. I. Ohlerich, *Kultorte und Heiligtümer auf dem Gebiet des Bosporanischen Reiches*.

20. A. V. Makhlaïuk (ouv. red.), *Artefakty i sakral'noe v istorii Bospora*.

21. C'est le nom donné à la conférence se tenant régulièrement à Saint-Petersbourg depuis 1999, à l'instigation d'archéologues soucieux d'offrir une plateforme aux spécialistes, travaillant sur le terrain ou « en cabinet », pour y exposer leurs découvertes et le dernier état de la recherche.

22. Sur les questions découlant de la formation de l'État bosporan et de son régime politique, voir la monographie récente de A. A. Zavojkin, *Obrazovanie Bosporanskogo gosudarstva*.

Remerciements

Nous remercions le comité des *Études de Lettres* et son président d'alors, le professeur Alain Corbellari, d'avoir une nouvelle fois donné son aval à la publication de notre manuscrit au sein de la série de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. La rédaction de la revue a assumé la lourde tâche de la mise en pages, des corrections et autres travaux éditoriaux d'un ouvrage volumineux, avec le professionnalisme qui lui est coutumier. Le suivi de ce dossier touffu revient en particulier à Florence Bertholet, qui nous a accompagné avec patience et souplesse lors de cette aventure éditoriale hors des sentiers battus, en prodiguant des encouragements bienvenus – qu'elle soit assurée de notre reconnaissance!

La constitution d'un volume d'articles scientifiques, de sa conception à sa finalisation, est une démarche souvent laborieuse et peu valorisée dans le milieu académique, quand bien même on reconnaît autant son bien-fondé à l'entreprise que leur prix aux contributions traduites. Le défi éditorial que nous nous étions lancé trouvait toutefois sa pleine justification dans le rôle assigné au pôle de recherche « Études Bosporanes » de servir de pont entre des communautés scientifiques que séparent, outre la déchirure du XX^e siècle, une tradition érudite propre et une langue peu pratiquée. Nous espérons avoir œuvré, à notre modeste échelle, en faveur d'un rapprochement dans l'étude et dans la connaissance que nous avons à ce jour de l'Antiquité gréco-romaine, en sa pleine diversité!

Pareille équipée éditoriale, qui est aussi une véritable aventure humaine dans ce qu'elle exige d'engagement et d'opiniâtreté, n'aurait pu voir le jour sans le soutien financier libéralement accordé par Monsieur Frederik Paulsen, Consul honoraire de la Fédération de Russie à Lausanne, par la Fondation Gandur pour l'Art, par la Société académique vaudoise, par le Fonds National Suisse pour la recherche scientifique, ainsi que par un généreux donateur souhaitant garder l'anonymat que nous nous plaçons à remercier vivement.

Nous nous sommes assurés du concours de traducteurs aguerris que l'archéologie et ses champs lexicographiques n'ont pas fait reculer et avons pu compter pour ce volume sur la disponibilité et la méticulosité de Laurent Auberson, de Laurent Vallance et de Fabrice Guibentif. Nous sommes également redevables des infographies, calibrages photographiques et autres opérations graphiques à David Glauser (IASA/UNIL), ainsi qu'à Alexandre Hirzel (CI/UNIL) qui s'est chargé de l'élaboration

des fonds de carte. Plusieurs photographies originales nous ont été aimablement fournies par Svetlana Kokh (Moscou), Sergej Anaškevič (Moscou) et Alex (alias Viktor Kvaheri) ; certaines ont même été spécialement réalisées pour nous par Sergej Bezuglov (Rostov-sur-le-Don). Enfin, au département des droits et reproductions du Musée d'État de l'Ermitage, Anastasija Mikljaeva et son équipe ont accédé avec beaucoup de sollicitude à toutes nos demandes. À toutes et à tous nous exprimons notre gratitude !

Notes sur la bibliographie et la translittération

Nous reconduisons ici les règles auxquelles nous nous étions astreints dans le précédent volume *Études pontiques*, de sorte à rendre accessible une bibliographie comptant de nombreux titres en langues russe et ukrainienne. Nous avons opté pour une solution, certes peu confortable à l'œil, mais présentant l'avantage de renseigner le lecteur sur des travaux disponibles dans ces langues rarement pratiquées en Occident, en en proposant une traduction entre crochets droits.

Les titres de périodiques russes ou ukrainiens n'apparaissent en revanche qu'en translittération par commodité d'usage.

Problème concomitant à celui de l'établissement d'une bibliographie d'une langue slave utilisant l'alphabet cyrillique, il a fallu opter pour un système de passage à l'alphabet latin satisfaisant aussi bien à la tradition des noms propres déjà entrés dans l'usage du français – l'orthographe de la ville de Kertch, rendue dans sa graphie « historique », peut servir d'exemple – qu'aux contraintes implicites et techniques de l'uniformisation. Nous avons choisi de sacrifier aux deux autels en adoptant un système mixte combinant transcription pour les noms propres (« Kertch » fut ainsi préféré à « Kerč ») et translittération pour tout ce qui n'était pas passé dans l'usage avéré de la langue française, à notre connaissance. Nous avons conscience du lot d'arbitraire que comporte ce choix, mais c'est là un problème courant que connaissent bien les slavissants, et nous saurons gré au lecteur de son indulgence !

Le système de translittération mis au point par Serge Aslanoff vaut comme base de notre modèle, que nous complétons de quelques

caractères de l'ukrainien²³. Il suppose toutefois l'emploi de signes diacritiques inconnus de la langue française pour rendre les consonnes chuintantes typiques des langues slaves.

Du caractère russe à la translittération adoptée

а → a	р → r
б → b	с → s
в → v	т → t
г → g	у → u
д → d	ф → f
е → e	х → kh
ё → jo	ц → c
ж → ž	ч → č
з → z	ш → š
и → i	щ → šč
й → j	ъ → ”
к → k	ы → y
л → l	ь → ’
м → m	э → è
н → n	ю → ju
о → o	я → ja
п → p	

Du caractère ukrainien à la translittération adoptée

и → y
і → i
ї → ĭ

Pascal BURGUNDER
 Pôle de recherche « Études Bosporanes »
 Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité
 Université de Lausanne

23. S. Aslanoff, *Manuel typographique du russe*.

BIBLIOGRAPHIE

- ASLANOFF, Serge, *Manuel typographique du russiste*, Paris, Institut d'études slaves, 1986.
- BURGUNDER, Pascal, « Une introduction à l'archéologie du royaume du Bosphore Cimmérien », in *Études pontiques. Histoire, historiographie et sites archéologiques du bassin de la mer Noire*, éd. par P. Burgunder, *Études de Lettres*, 290 (2012/1-2), p. 17-55.
- BUTJAGIN, Aleksandr Mikhailovič, VINOGRADOV, Jurij Alekseevič, *Juz-Oba. Kurgannyj nekropol' aristokratii Bospora. T. II. Kurgany na myse Ak-Burun* [Juz-Oba. Une nécropole tumulaire de l'aristocratie du Bosphore. T. II. Les kourganes du cap Ak-Burun], Simferopol'/Kertch, Fondation « Demetra » et Institut oriental de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, 2014.
- DUBOIS DE MONTPERREUX, Frédéric, *Voyage au Caucase, chez les Tcherkesses et les Abkhases, en Colchide, en Géorgie, en Arménie et en Crimée*, 6 volumes, Paris, Librairie de Gide, 1839-1843.
- HADDAD, Naïf A., « Critical assessment of the barrel vault. Geometry and structure of the oldest macedonian tomb of Eurydice in Vergina », *Mediterranean archaeology and archaeometry*, 15/2 (2015), p. 143-162.
- KREUZ, Patric-Alexander, *Die Grabreliefs aus dem Bosporanischen Reich*, Leuven, Peeters, 2012.
- MAEDER, Eva, « “Friedlicher und ruhiger als in der Schweiz”. Die Zürcher Theologen Johannes und Eduard von Muralt in St. Petersburg », in *Von Zürich nach Kamtschatka. Schweizer im Russischen Reich*, hrsg. von Eva Maeder, Peter Niederhäuser, Zürich, Kronos Verlag, 2008, p. 38-53.
- MAKHLAJUK, Aleksandr Valentinovič (otv. red.), *Artefakty i sakral'noe v istorii Bospora* [Artefacts et sacralité dans l'histoire du Bosphore Cimmérien], Nižnij Novgorod, Izdatel'stvo Nižegorodskogo Gosudarstvennogo Universiteta, 2017.
- MANETTA, Consuelo, *Le tombe dipinte della Bulgaria*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2019.

- MANGOLDT, Hans von, *Makedonische Grabarchitektur. Die Makedonischen Kammergräber und ihre Vorläufer*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 2012.
- MURALT, Édouard de, *Mélanges d'antiquités, de paléographie et de littérature*, Zurich, Imprimerie de Zürcher et Furrer, 1852.
- OHLEBRICH, Ivonne, *Kultorte und Heiligtümer auf dem Gebiet des Bosporianischen Reiches. Vom Beginn der Kolonisation bis zum Ende des 2. Jh. v. Chr.*, thèse de doctorat, Rostock, 2009 ; le manuscrit est disponible via <http://rosdok.uni-rostock.de/resolve/id/rosdok_disshab_0000000605> [consulté le 27 août 2019].
- RAPIN, André, « Un grand archéologue du siècle dernier : Frédéric-Louis Troyon (1815-1866) », *Revue historique vaudoise*, 74 (1966), p. 141-149.
- REINACH, Salomon, *Antiquités du Bosphore Cimmérien (1854), rééditées avec un commentaire nouveau et un index général des comptes rendus*, Paris, Librairie de Firmin-Didot et C^{ie}, 1892.
- REY, Marie-Pierre, *Un tsar à Paris. Alexandre I^{er} et la chute de Napoléon*, Paris, Flammarion, 2015.
- ROCHETTE, Raoul, *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques*, 4 tomes, Paris, Treuttel et Würtz, 1815.
- , *Antiquités grecques du Bosphore Cimmérien*, Paris, Firmin Didot père et fils, 1822.
- SAPRYKIN, Sergej Jur'evič, « Zametki po istorii Bosporskogo Carstva » [« Notices sur l'histoire du Royaume bosporan »], *Drevnosti Bospora*, 7 (2004), p. 317-332.
- TROYON, Frédéric, *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*, Lausanne, Marc Ducloux, 1841.
- TUNKINA, Irina Vladimirovna, *Russkaja nauka o klassičeskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII – seredina XIX vv.)* [La recherche scientifique russe sur les antiquités classiques de la Russie méridionale (XVIII^e – première moitié du XIX^e siècle)], Sankt-Peterburg, Nauka, 2002.
- VINOGRADOV, Jurij Alekseevič, ZIN'KO, Viktor Nikolaevič, SMEKALOVA, Tat'jana Nikolaevna, *Juz-Oba. Kurgannyj nekropol' aristokratii Bospora, T. I. Istorija izučenija i topografija* [Juz-Oba. Une nécropole tumulaire de l'aristocratie du Bosphore. T. I. Histoire de l'exploration et topographie], Simferopol'/Kertch, Fondation « Demetra » et Institut oriental de l'Académie nationale des sciences d'Ukraine, 2012.

ZAVOJKIN, Aleksej Andreevič, *Obrazovanie Bosporskogo gosudarstva. Arkheologija i khronologija stanovlenija deržavy Spartokidov* [*La création de l'État bosporan. Archéologie et chronologie de la puissance des Spartocides*], Simferopol'/Kertch, Fondation «Demetra», 2013 (Bosporskie issledovanija, suppl. 10).

CARTE A

Littoral septentrional de la mer Noire. Le territoire du Royaume du Bosphore Cimmérien est signifié en jaune. Infographie de A. Hirzel et D. Glauser. © UNIL/Études Bosporanes.

CARTE B

Le Royaume du Bosphore Cimmérien et les principaux sites archéologiques y afférents. Infographie de A. Hirzel et
D. Glauser. © UNIL/Études Bosphoranes.